

La Femme d'en face

Je suis une comédienne, mais de celles qui sont ratées, je n'ai pas « réussi », je ne passe pas à la télé. J'ai pourtant une direction « artistique » (comme on dit) financée par ma direction mangistique (ça on le dit moins, ça fait sale !) : de la vente de saucisses à Intermarché (attention marque déposée) au clown pataboum en passant par Festi Festa , ça me paye un Shakespeare, un Musset ou autres jeunes auteurs pleins d'avenir.

Mais aujourd'hui, aujourd'hui, j'ai une subvention ! Je suis reconnue, je suis de ceux qui touchent des Sub, donc de ceux qui existent, de ceux qui sont légitimes... Je touche (palpe) donc je suis.

Afin d'être à la hauteur de cet argent public, je fais mes bagages et vais m'enfermer pour bosser correctement et sans aucune distraction extérieure (je suis parfois influençable...).

On me prête une maison à Avignon, haut lieu de référence culturelle, le plus grand théâtre du monde. Portée par les théories de géographie comportementales (on s'aide des croyances qu'on peut), je me sens forte et je pars...

J'arrive à Avignon par la gare TGV, il fait chaud je suis chargée, je transpire et j'ai mal au dos mais tout va bien ! L'accent chante et les cigales aussi.

Dans le bus, une machine dit tout haut ce qu'on peut lire tout bas sur le trajet qui défile. je passe par l'arrêt, Librairie et je me dis que c'est un signe. Quand j'entends l'arrêt Olivaaaaaaade, ... Olivaaaaades, ça coule c'est rond, c'est chaud et je me dis que, ça aussi, ça va me porter chance.

La maison n'est pas comme je l'attendais, elle est un peu sombre, bah il fera moins chaud, un peu poussiéreuse aussi - mais il y a un grand jardin.

La dame qui me donne les clefs me met en garde : Il faut fermer les volets en permanence, il y a eu des cambriolages fréquents, et puis toujours fermer à clefs. La nuit il faut fermer les fenêtres : depuis un an rôde le violeur du balcon, il rentre dans les chambres par le balcon et viole les jeunes filles et les oblige ensuite à tout laver dans la javel. Enfin à bien regarder je risque rien hein je ne suis plus vraiment une jeune fille , on voit bien que j'ai passé la date limite, hein, dit elle en gloussant... Merde, je suis périmée!

Je me retrouve enfin toute seule, je m'installe, ça fait du bien ce silence...C'est drôle, il ya un chat blanc dans la maison. Une peluche de chat blanc qui s'étire, Olivaaaaade. Il est mignon, je vais dormir avec.

Je travaillerai demain là je suis trop crevée, je vais me coucher.

Je m'installe un petit bureau en face de la fenêtre, du papier, un crayon, une gomme. C'est mon petit rituel. Et rien. J'ai des grandes idées, de grands objectifs mais sous quelle forme les faire passer ? L'angoisse de la page blanche, quelle banalité ! je sais ce que j'ai mis sur le dossier, du blabla, de ces phrases toutes faites ,le bon vocabulaire (inter-générationnel, travail social et en rapport avec les quartiers, action de médiation culturelle, intégration...etc .) Mais là rien. Je laisse mon esprit et mon regard vagabonder.

Il y a une femme dans la maison d'en face. Parfois je la vois qui regarde au travers de la vitre. Elle passe furtivement toujours de profil, je ne vois d'elle que ses cheveux filasses et sa main gauche qui soulève le rideau. Je l'observe du coin de l'œil... Je ne sais pas si elle me voit, je ne sais pas si elle sait que je la vois.

Je suis allée au fond du jardin, ça donne avec la maison d'en face. Une grille sépare les deux, on peut voir la cour de la voisine. Tout le sol est couvert, il n'y a pas un espace vide. Un tas de cochonneries s'amoncelle, des palettes, des bouts de ferraille, des tas de papier imprimés, des boites de conserve, des boules de Noël prises dans des filets. Sur le côté à la verticale il ya deux panneaux où sont accrochés des bouts de papier et des tissus qui volent au vent ... Ca flotte, ça crisse, ça dégouline du panneau, comme des coulures à forte dominante rouge. Je recule et la vois, elle, la voisine, à la fenêtre, qui me fixe. Je

cours m'enfermer dans la maison. Mon cœur bat très vite. Je ferme à clef et serre le chat blanc contre moi.

Je n'arrive pas à écrire. Rien ne vient, je suis sèche. Je laisse les volets fermés en permanence et observe le jardin par un petit interstice que j'ai laissé exprès.

La voisine. Elle a les doigts crochus, à la main gauche c'est la seule que je vois quand elle tire les rideaux. Je l'appelle désormais la sorcière...

J'ai fait un drôle de rêve : j'ai rêvé du chat au milieu de la cour Il était sur le tas , immobile comme un chat en peluche doit l'être et par la bouche, il lui est sorti un autre chat, sa bouche est resté collé au cul du premier, et un troisième chat est sorti de la bouche du deuxième, lui même est resté collé au cul du deuxième et un quatrième chat est sorti de la bouche du troisième et ça a continué comme ça jusqu'à ce qu'il y ait une centaine de chats en boucle comme ça , chacun collé aux fesses du précédent... Et cette espèce de créature trônait au milieu du tas d'immondices dans la cour de la sorcière.

Cette femme. Je ne dors plus la nuit. J'entends des bruits, comme des choses qui frottent et aussi des tintements, des matières que l'on trainerait contre le sol. Et puis aussi des rires, des éclats de voix, différentes voix, graves et aigus, des voix d'hommes et de femmes. Est ce qu'elle regarde la télé ? Je n'arrive pas à l'imaginer, ce serait la mettre dans une réalité de laquelle elle semble être définitivement sortie.

J'ai faim, il faudrait que je sorte, je n'ai plus rien à manger. Dans un des placards j'ai trouvé une réserve de boîtes de conserve, il y a même des raviolis !

Sur la page, toujours rien, il faut que je commence par quelque chose, une écriture automatique, au kilomètre, après je taillerai, je sélectionnerai. Alors sur ma page blanche, j'ai écrit création, et puis rien ne venait alors j'ai continué Création création création création... J'ai rempli 20 pages et je me suis arrêtée. Ca ne sert à rien.

J'ai jeté le cahier par terre et je l'ai brûlé sur le carrelage. C'était joli, ces flammes sur la tommette. La fumée s'est envolée par l'interstice des volets, elle a continué son chemin vers la maison d'en face...

Il y a une lueur à la fenêtre. Tiens il fait nuit.

Qu'est ce qu'elle fait la dame d'en face ? Je la vois aller et venir, tout le bas de sa maison est bouchée , comment fait elle pour sortir ? Ses vieux journaux, son tas de papier, les cartons, les cagettes... Tout ça monte jusqu'aux fenêtres du premier étages et bloquent ses portes. Mais qu'est-ce qu'elle fait enfermée toute la journée chez elle, comment elle fait pour manger ?

Il faut que je sache. Je suis allée plus près la nuit, j'ai pris une lampe de poche et j'ai escaladé le plus silencieusement possible par le fond du jardin. J'ai éclairé les bouts de papier... J'ai vu des photos de visages où il manquait un œil, ou bine une oreille, parfois un nez... Sur d'autres on pouvait lire « de Poche » ou encore « du balcon », j'ai vu aussi du rond, du point, qui fume, le bélier...Bref, un tas de noms incongrus assemblés dans ce fatras de feuilles imprimées. Flottaient au vent accrochés à la grille des morceaux de tissus déchirés, satin, lin, taffetas, velours sans aucune cohérence et de toutes les couleurs. Et puis j'ai senti quelque chose sur ma jambe, j'ai arrêté de bouger j'ai cru que j'allais mourir de peur mais c'était doux et chaud contre ma jambe... j'ai baissé la tête : un chat blanc angora se frottait à moi en ronronnant, j'ai pris ma lampe de poche je lui en ai donné un grand coup sur la tête et je suis parti en courant, j'ai escaladé la grille dans l'autre sens et je suis rentrée. J'ai tout fermé à clef derrière moi.

J'ai allumé toutes les lumières et je me suis mise au lit, j'ai passé la nuit les yeux grand ouvert serrant contre moi la peluche.

Ce matin je me suis aperçu dans le miroir du couloir. J'ai les traits tirés et des cernes se sont creusés sous mes yeux. Je crois que j'ai besoin de vitamines. A midi je vais faire la choucroute.

Dans la salle de séjour, je suis à nouveau devant ma page blanche, je ne prends même plus la peine de faire semblant. Aucun stylo dans la main, je la regarde simplement. Des mouches se posent dessus...des mouches. Je lève la tête et me rends compte de la multitude des mouches. Des centaines de mouches envahissent le séjour, entrant dans la pièce par la petite ouverture des volets. Je me lève, et me glisse entre les mouches et l'air. Ca sent très mauvais dehors.

Au loin, on entend un sifflement, non une alarme.. ou plutôt une sirène. C'est les pompiers, ils approchent de la maison de la dame d'en face. Ils s'y arrêtent, entrent avec grand fracas ils écartent et détruisent les savantes empilations de rouge et parviennent à dégager la porte, elle grince bruyamment et puis plus rien. Silence. Je reste à mon poste d'observation et ne bouge plus. Ils sortent, sur le brancard, la femme.

On dirait un corps momifié, tout recroquevillé sur lui même, en tension, comme un vieux pruneau séché. Ses cheveux sont restés blonds. Elle est morte... depuis combien de temps ? Je reste à la fenêtre longtemps, le soleil se couche, il n'y a aucun bruit, à part un ou deux miaulements de temps en temps dans la nuit. Je me décide il faut que je sache.

Par le chemin que m'ont offert les pompiers je pénètre dans la maison la nuit... J'ai un peu peur mais curieusement pas tant que ça. J'allume la lumière au premier étage... Sur les murs, des dizaines d'affiches en morceaux, des pièces de théâtre, tragédies, comédies, Shakespeare, Molière, Victor Hugo, Musset, Tchekov, Labiche, s'étalent devant mes yeux, des rôles de vierges, de meurtrières, de puissantes, des rôles de vierges, de maîtresses, de putes. Au plafond pendent des costumes déchirés... Ca m'opprime.

Je sors de la pièce pour entrer dans la suivante, une petite pièce toute blanche, vide, nu avec en son centre un gigantesque collage : un visage de femme composé d'autres visages. En y regardant de plus près je me rends compte que ce sont les morceaux qui manquent sur les affiches qui composent ce collage... Chaque pièce du puzzle vient de la même femme interprétant différents personnages. Chaque pièce vient d'une pièce, chaque morceau, un morceau de cette femme, cette sorcière, cette comédienne.

Je recule et me retrouve à nouveau en face des affiches, partout à chaque endroit le même nom revient Thérèse Houpy. Sous le collage, gravé à même le mur en rouge T.Oupy. Cette femme, cette sorcière, cette comédienne.

Je me sens tout à coup épuisée, la tête me tourne et mes jambes ont du mal à me soutenir. Je sors et retourne dans l'autre maison par le portail cette fois. Je me couche et dors pour la première fois depuis des jours.

Le lendemain matin, on sonne à la porte, je ne me sens pas encore prête à affronter le monde extérieur. Je n'ouvre pas et attends... J'entends la boîte aux lettres qu'on ouvre et qu'on referme et un bruit de pas qui repart. J'entrouvre la porte sors juste mon bras pour atteindre le volet de la boîte. C'est une lettre qui m'est adressé, avec un air officiel. Je l'ouvre et lis.... Ma subvention est annulée, c'est la crise, coupure de budgets drastique.

Je laisse la lettre tomber au sol...

Dans le jardin j'escalade la grille, reprend le chemin emprunté hier, reforme le tas derrière moi pour bloquer la porte...

Texte de Marjorie Blériot

Création résidence, "L'Autre Idée à Avignon", 07.14. © MB / lautre-idee.org